

PROPOS SUR L'HYSTERIE

Jacques Lacan

« ...un savoir qui... qui... qui...qui se contente de toujours commencer comme on dit ça n'arrive à rien. C'est bien pourquoi quand je suis allé à Bruxelles (*soupire*), j'n'ai pas parlé de la psychanalyse dans les meilleurs termes [...] Commencer à savoir pour n'y pas arriver euh c'est quelque chose qui va somme toute assez bien avec c'que j'appelle mon manque d'espoir (*soupire*) mais enfin ça implique un nom un terme qu'il me reste à vous laisser à d'viner. Les personnes belges qui m'ont entendu en parler à Bruxelles euh étant libres de vous en faire part ou pas. »¹



« Qu'est-ce que ça veut dire de comprendre, surtout quand on en fait un métier qu'un jour, chez quelqu'un qui est là, qui s'appelle Dominique Thibault, j'ai qualifié d'escroquerie. »²

*Le 26 février 1977, Jacques Lacan parle à Bruxelles.*³

Où sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la

¹ Jacques Lacan, 8-3-1977, *L'insu qu'sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, D'après le séminaire de Jacques Lacan, *L'UNEBÉVUE, revue de psychanalyse*, numéro 21, 2003-2004, pp. 109-110.

² Jacques Lacan, 25-9-1977, Clôture des journées de Lille, transcription dans *Lettres de l'EFP*, 1978, n° 22, p. 499.

³ Note - Le texte inédit de cette conférence a été transcrit par J. Cornet du départ de ses propres et plus fidèles notes manuscrites ainsi que de celles de I. Gilson.

PALABRAS SOBRE LA HISTERIA *

Jacques Lacan "...un saber que... que... que... que se contenta con volver a empezar siempre, como se dice, no llega a nada. Por eso cuando fui a Bruselas (*suspira*) no hablé del psicoanálisis en los mejores términos [...] Comenzar a saber para no llegar a nada eh es algo que después de todo va bastante bien con lo que llamo mi falta de esperanza (*suspira*) pero en fin eso implica un nombre un término que les dejo adivinar. Las personas belgas que me escucharon hablar en Bruselas eh son libres de participárselos o no."¹



"Qué quiere decir comprender, sobre todo cuando se hace de ello un oficio que un día, en casa de alguien que está aquí, que se llama Dominique Thibault, calificué de estafa".²

*El 26 de febrero de 1977, Jacques Lacan habla en Bruselas.*³

¿A dónde fueron a parar las histéricas de antes, esas mujeres maravillosas, las Anna O., las Emmy von N...? No sólo encarnaban un cierto papel, un papel social cierto, sino que cuando Freud comenzó a escucharlas, fueron ellas las que permitieron el

¹ Jacques Lacan, 8-3-1977, *L'insu qu'sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, D'après le séminaire de Jacques Lacan, *L'UNEBÉVUE, revue de psychanalyse*, n° 21, 2003-2004, pp. 109-110. Traducción nuestra.

² Jacques Lacan, 25-9-1977, *Cierre de las jornadas de Lille*, transcripción en *Lettres de l'EFP*, 1978, n° 22, p. 499. Traducción nuestra.

³ Nota - El texto inédito de esta conferencia fue transcrito por J. Cornet a partir de sus propias y más fieles notas manuscritas así como también las de I. Gilson.

naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?

Que Freud fut affecté par ce que les hystériques lui racontaient, ceci nous paraît maintenant certain. L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage.

Le réel est à l'opposé extrême de notre pratique. C'est une idée, une idée limite de ce qui n'a pas de sens. Le sens est ce par quoi nous opérons dans notre pratique : l'interprétation. Le réel est ce point de fuite comme l'objet de la science, (et non de la connaissance qui elle est plus que critiquable) le réel c'est l'objet de la science.

Notre pratique est une escroquerie, du moins considérée à partir du moment où nous partons de ce point de fuite. Notre pratique est une escroquerie : bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué — à savoir ce que Joyce désignait par ces mots plus ou moins gonflés — d'où nous vient tout le mal. Tout de même,¹ ce que je dis là est au cœur du problème de ce que nous portons (je parle dans le tissu social). C'est pour cela que tout à l'heure, j'ai quand même suggéré qu'il y avait quelque chose qui remplaçait cette soufflure qu'est le symptôme hystérique.

¹ Dans le *Pas-Tout Lacan* il y a un "s" de plus. Dans cet cas, on suit la transcription publié dans *Petits écrits et conférences*, 1945-1981.

nacimiento del psicoanálisis. Es de su escucha que Freud inauguró un modo enteramente nuevo de relación humana. ¿Qué reemplaza esos síntomas históricos de antaño? ¿La histeria no se desplazó en el campo social? ¿No la habría reemplazado la chifladura psicoanalítica?

Que Freud acusó el impacto de lo que las histéricas le contaban, ahora nos parece indiscutible. El inconsciente se origina por el hecho de que la histérica no sabe lo que dice, cuando ella dice realmente algo con las palabras que le faltan. El inconsciente es un sedimento de lenguaje.

El real está en el extremo opuesto de nuestra práctica. Es una idea, una idea límite de lo que no tiene sentido. El sentido es eso con lo que operamos en nuestra práctica: la interpretación. El real es ese punto de fuga como el objeto de la ciencia (y no del conocimiento que es más que criticable), el real es el objeto de la ciencia.

Nuestra práctica es una estafa, al menos considerada desde el momento en que partimos de ese punto de fuga. Nuestra práctica es una estafa: blufear, hacer parpadear a la gente, deslumbrarlos con palabras que son puro camelo, es incluso lo que suele llamarse chiqué¹ —a saber lo que Joyce designaba con esas palabras más o menos infladas— de donde nos viene todo el mal. Sin embargo esto que dije está en el corazón del problema de lo que cargamos (hablo en el tejido social). Por eso, recién incluso sugerí que había algo que remplazaba esta insufladura que es el síntoma histórico.

¹ Chiqué: Galicismo retomado por el lunfardo en varios tangos, y que significa: caretear, camelear.

C'est curieux, un symptôme hystérique : ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui vraiment ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater... (et l'hystérique mâle ? on n'en trouve pas un qui ne soit une femelle.).

Cet inconscient auquel Freud ne comprenait strictement rien, ce sont des représentations inconscientes. Qu'est-ce que ça peut bien être que des représentations inconscientes ? Il y a là une contradiction dans les termes : *unbewusste Vorstellungen*. J'ai essayé d'expliquer cela, de fomenter cela pour l'instituer au niveau du symbolique. Ça n'a rien à faire avec des représentations, ce symbolique, ce sont des mots et à la limite, on peut concevoir que des mots sont inconscients. On ne raconte même que cela à la pelle : dans l'ensemble, ils parlent sans absolument savoir ce qu'ils disent. C'est bien en quoi l'inconscient n'a de corps que de mots.

Je suis embarrassé de me donner en cette occasion un rôle, mais pour oser le dire, j'ai mis un pavé dans le champ de Freud, je n'en suis pas autrement fier, je dirais même plus, je ne suis pas fier d'avoir été aspiré dans cette pratique que j'ai continuée, que j'ai poursuivie comme ça, comme j'ai pu, dont après tout il n'est pas sûr que je la soutienne jusqu'à crevaison. Mais il est clair que je suis le seul à avoir donné son poids à ce vers quoi Freud était aspiré par cette notion d'inconscient. Tout ça comporte certaines conséquences. Que la psychanalyse ne soit pas une science, cela va de soi, c'est même exactement le contraire. Cela va de soi si nous pensons qu'une science ça ne se développe qu'avec de petites mécaniques qui sont les mécaniques réelles, et il faut quand même savoir les construire.

Es curioso un síntoma histérico, eso zafa a partir del momento en que la persona, que verdaderamente no sabe lo que dice, comienza a blablatear... (¿Y el histérico macho? No se encuentra uno que no sea hembra.)

Este inconsciente del que Freud estrictamente no comprendía nada, son representaciones inconscientes. ¿Qué puede ser eso de representaciones inconscientes? Hay allí una contradicción en los términos: *unbewusste Vorstellungen*. Traté de explicarlo, de fomentarlo para instituirlo a nivel del simbólico. Eso no tiene nada que ver con representaciones, ese simbólico son palabras y en el límite, se puede concebir que las palabras son inconscientes. No se las cuenta más que a paladas, en el conjunto, hablan sin saber en absoluto lo que dicen. Por eso es que el inconsciente no tiene cuerpo sino de palabras.

Estoy en apuros por asignarme en esta ocasión un papel, pero para atreverme a decirlo, arrojé la piedra del escándalo en el campo de Freud, no me enorgullezco de ello, diría más aún, no estoy orgulloso de haber sido aspirado en esta práctica que continué, que proseguí así, como pude, de la que después de todo no es seguro que la sostenga hasta reventar. Pero queda claro que soy el único en haber dado su peso a eso hacia lo que Freud fue aspirado por esta noción de inconsciente. Todo eso trae ciertas consecuencias. Que el psicoanálisis no sea una ciencia, eso cae por su propio peso, incluso es exactamente lo contrario. Esto cae por su propio peso si pensamos que una ciencia no se desarrolla más que con pequeñas mecánicas que son las mecánicas reales, y que a pesar de todo, hay que saber construirlas.

C'est bien en quoi la science a tout un côté artistique, c'est un fruit de l'industrie humaine, il faut savoir y faire. Mais ce savoir y faire, débouche sur le plan du chiqué. Le chiqué, c'est ce qu'on appelle d'habitude le Beau.

Q. – Le chiqué, n'est-ce pas l'artifice ? L'artifice vise au beau, mais ce qui est beau, c'est la démonstration ; prenons le chiffre 4 dans les propositions non démontrables, on en dit : élégant ! belle démonstration !

Dans cette géométrie que j'élucubre et que j'appelle géométrie de sacs et de cordes, géométrie du tissage (qui n'a rien à faire avec la géométrie grecque qui n'est faite que d'abstractions), ce que j'essaie d'articuler, c'est une géométrie qui résiste, une géométrie qui est à la portée de ce que je pourrais appeler toutes les femmes si les femmes ne se caractérisaient pas justement de n'être pas toutes :¹ c'est pour ça que les femmes n'ont pas réussi à faire cette géométrie à laquelle je m'accroche, c'est pourtant elles qui en avaient le matériel, les fils. Peut-être la science prendrait-elle une autre tournure si on en faisait une trame, c'est-à-dire quelque chose qui se résolve en fils.

Enfin on ne sait pas si tout ça aura la moindre fécondité parce que, s'il est certain qu'une démonstration puisse être appelée belle, on perd tout à fait les pédales au moment où il s'agit non pas d'une démonstration mais de ce quelque chose qui est très très paradoxal, que j'essaie d'appeler comme je peux : monstration. Il est curieux de s'apercevoir qu'il y a dans cet entrecroisement de fils quelque chose qui s'impose comme étant du réel, comme un autre noyau de réel, et qui fait que, quand on y pense...

¹Dans le *Pas-Tout Lacan* on trouve: "pas tout". Dans cet cas, on suit la transcription publié dans *Petits écrits et conférences, 1945-1981*.

Por eso es que la ciencia tiene todo un costado artístico, es un fruto de la industria humana, y hay que saber hacer allí. Pero este saber hacer allí, desemboca en el plano del chiqué. El chiqué es lo que habitualmente se llama lo Bello.

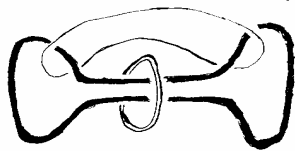
P. – El chiqué, ¿es el artificio? El artificio apunta a lo bello, pero lo que es bello, es la demostración; tomemos la cifra 4 en las proposiciones no demostrables, de ella se dice allí: ¡Elegante! ¡Bella demostración!

En esta geometría que elucubro y que llamo geometría de bolsas y cuerdas, geometría del tejido (que no tiene nada que ver con la geometría griega que no está hecha más que con abstracciones), lo que trato de articular es una geometría que resiste, una geometría que está al alcance de lo que podría llamar todas las mujeres si las mujeres no se caracterizaran justamente por ser no todas, es por eso que las mujeres no lograron hacer esta geometría en la cual yo me engancho, sin embargo son ellas las que tenían el material, los hilos. Tal vez la ciencia tomaría otro giro si se hiciera una trama, es decir algo que se resuelva en hilos.

En fin, no se sabe si todo eso tendrá la menor fecundidad porque, si es cierto que una demostración puede ser llamada bella, se pierden completamente los estribos en el momento en que no se trata de una demostración sino de algo que es muy paradójico, que trato de llamar como puedo: mostración. Es curioso darse cuenta que hay en este entrecruzamiento de hilos algo que se impone como siendo del real, como otro núcleo del real, y que hace que, cuando se piensa en eso...

ça, j'en ai bien l'expérience... parce qu'on ne peut pas s'imaginer à quel point ça me tracasse ces histoires que j'ai appelées en un temps « ronds de ficelles »... ce n'est pas rien de les appeler ronds de ficelles... ces histoires de ronds de ficelles me donnent beaucoup de tracas quand je suis tout seul, je vous prie de vous y essayer, vous verrez comme c'est irréprésentable, on perd les pédales tout de suite.

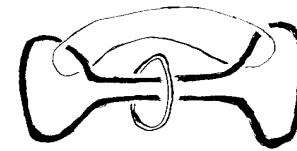
Le nœud borroméen, on arrive encore à se le représenter, mais il y faut de l'exercice. On peut aussi très bien en donner des représentations noir sur blanc, des représentations mises à plat où on ne s'y retrouve pas : on ne le reconnaît pas. Ceci est un nœud borroméen parce que si l'on rompt une de ces ficelles, les deux autres se libèrent.



Ce n'est pas un hasard si j'en suis venu à m'étouffer avec ces représentations nodales – là, ça vraiment ce sont celles qui me tracassent. Si j'ai continué la pratique, si, conduit, guidé comme par une rampe, j'ai continué ce blabla qu'est la psychanalyse, c'est quand même frappant que, par rapport à Freud, ça m'ait mené là (parce qu'il n'y a pas trace dans Freud du nœud borroméen). Et pourtant je considère que, de façon tout à fait précise, j'étais guidé par les hystériques, je ne m'en tenais pas moins à l'hystérique, à ce qu'on a encore à portée de la main comme hystérique

de eso tengo la experiencia... porque no se puede imaginar hasta qué punto me atormentan esas historias que llamé en un tiempo “redondeles de hilos”... no es poco llamarlos redondeles de hilos... esas historias de redondeles de hilos me dan mucho trajín cuando estoy solo; les pido que experimenten, verán cómo es irrepresentable, se pierden los estribos rápidamente.

El nudo borromeo, uno todavía llega a representárselo, pero es necesario el ejercicio. También se pueden muy bien hacer las representaciones negro sobre blanco, representaciones puestas en el plano donde uno no se orienta, no se lo reconoce. Esto es un nudo borromeo porque si se rompe uno de los redondeles, los otros dos se liberan.



No es por azar que llegué a sofocarme con estas representaciones nodales –allí, éstas son las que verdaderamente me atormentan. Si continué la práctica, si, conducido, guiado como por una rampa, continué este blabla que es el psicoanálisis, es a pesar de todo sorprendente que, en relación con Freud, eso me haya llevado allí (porque no hay huella en Freud del nudo borromeo). Y sin embargo considero que, de manera completamente precisa, yo estuve guiado por las histéricas, yo no me atuve menos a la histérica, a lo que se tiene todavía al alcance de la mano como histérica

(je suis fâché d'employer le « je » parce que dire « le moi », confondre la conscience avec le moi, ce n'est pas sérieux et pourtant c'est facile de glisser de l'un à l'autre).¹

C'est quand même renversant de penser que nous employons le mot de caractère aussi à tort et à travers. Qu'est-ce qu'un caractère et aussi une analyse de caractère, comme s'exprime Reich ?

C'est tout de même bizarre que nous glissions comme ça si facilement. Nous ne nous intéressons facilement qu'à des symptômes, et ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment avec du blabla, avec notre propre blabla, c'est-à-dire l'usage de certains mots, nous arrivons... C'est ce qui frappe dans les *Studien über Hysterie*, c'est que Freud arrive presque, et même tout à fait, à (dégueuler) que c'est avec des mots que ça se résoud et que c'est avec les mots de la patiente même que l'affect s'évapore.

Il y a un type qui a passé son existence à rappeler l'existence de l'affect. La question est de savoir si oui ou non l'affect s'aère avec des mots ; quelque chose souffle avec ces mots, qui rend l'affect inoffensif c'est-à-dire non engendrant de symptôme. L'affect n'engendre plus de symptôme quand l'hystérique a commencé à raconter cette chose à propos de quoi elle s'est effrayée. Le fait de dire : « elle s'est effrayée » a tout son poids. S'il faut un terme réfléchi pour le dire, c'est qu'on se fait peur à soi-même. Nous sommes là dans le circuit de ce qui est délibéré, de ce qui est conscient.

L'enseignement ? On essaie de provoquer chez les autres le savoir y faire, et c'est-à-dire se débrouiller dans ce monde qui n'est pas du tout un monde de représentations mais un monde de l'escroquerie.

¹ Dans le *Pas-Tout Lacan* il y a une virgule au lieu d'un point. Dans cet cas, on suit la transcription publié dans *Petits écrits et conférences, 1945-1981*.

(yo estoy molesto por utilizar el "je" porque decir "el moi", confundir la consciencia con el moi, no es serio y no obstante es fácil deslizarse del uno al otro).

A pesar de todo es asombroso pensar que empleamos la palabra carácter así a tontas y a locas. ¿Qué es un carácter y también un análisis de carácter, como se expresa Reich?

Desde luego es raro que nos deslicemos así tan fácilmente. No nos interesamos fácilmente más que por síntomas, y lo que nos interesa, es saber cómo con el blabla, con nuestro propio blabla, es decir con el uso de ciertas palabras, llegamos... Es lo que llama la atención en los *Studien über Hysterie*, Freud llega casi, e incluso completamente, a (desembuchar) que es con palabras como eso se resuelve y que es con las palabras de la paciente misma como el afecto se evapora.

Hay un tipo que pasó su existencia recordando la existencia del afecto. La cuestión es saber si, sí o no, el afecto se airea con palabras; algo sopla con esas palabras, que vuelve al afecto inofensivo, es decir no engendrando síntoma. El afecto no engendra más síntoma cuando la histérica comenzó a contar esta cosa a propósito de la cual ella se asustó. El hecho de decir: "ella se asustó" tiene todo su peso. Si es necesario un término reflexivo para decirlo, es que uno se asusta a sí mismo. Estamos allí en el circuito de lo que es deliberado, de lo que es consciente.

¿La enseñanza? Se trata de provocar en los otros el saber hacer allí, es decir arreglárselas en ese mundo que no es para nada un mundo de representaciones sino un mundo de estafa.

Q.- Lacan est freudien mais Freud n'est pas lacanien ?

Tout à fait vrai. Freud n'avait pas la moindre idée de ce que Lacan s'est trouvé jaspiner autour de cette chose dont nous avons l'idée... Je peux parler de moi à la troisième personne. L'idée de représentation inconsciente est une idée totalement vide. Freud tapait tout à fait à côté de l'inconscient. D'abord, c'est une abstraction.

On ne peut suggérer l'idée de représentation qu'en ôtant au réel tout son poids concret. L'idée de représentation inconsciente est une chose folle ; or, c'est comme ça que Freud l'aborde. Il y en a des traces très tard dans ses écrits.

L'inconscient ? Je propose de lui donner un autre corps parce qu'il est pensable qu'on pense les choses sans les peser (...). Il y suffit des mots ; les mots font corps, ça ne veut pas dire du tout qu'on y comprenne quoi que ce soit. C'est ça l'inconscient, on est guidé par des mots auxquels on ne comprend rien. On a quand même l'amorce de cela quand les gens parlent à tort et à travers, il est tout à fait clair qu'ils ne donnent pas aux mots leur poids de sens. Entre l'usage de signifiant et le poids de signification, la façon dont opère un signifiant, il y a un monde. C'est là qu'est notre pratique : c'est approcher comment des mots opèrent. L'essentiel de ce qu'a dit Freud, c'est qu'il y a le plus grand rapport entre cet usage des mots dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel qu'il a fait. C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire

P.- ¿Lacan es freudiano pero Freud no es lacaniano?

Totalmente verdadero. Freud no tenía la menor idea de lo que Lacan se encontró chamuyando alrededor de esta cosa de la que nosotros tenemos la idea... Puedo hablar de mí en tercera persona. La idea de representación inconsciente es una idea totalmente vacía. Freud erraba por completo al apuntar al inconsciente. Antes que nada, es una abstracción.

No se puede sugerir la idea de representación más que quitándole al real todo su peso concreto. La idea de representación inconsciente es una cosa loca; ahora bien, es así como Freud la aborda. Hay huellas muy tardías en sus escritos.

¿El inconsciente? Propongo darle otro cuerpo porque es pensable que se piensen las cosas sin pesarlas. Bastan allí las palabras; las palabras hacen cuerpo, eso no quiere decir para nada que se comprenda cualquier cosa. Eso es el inconsciente, se es guiado por palabras de las cuales no se comprende nada. A pesar de todo se tiene el esbozo de esto cuando la gente habla a tontas y a locas, está totalmente claro que no le dan a las palabras su peso de sentido. Entre el uso del signifiante y el peso de la significación, la manera en la que opera un signifiante, hay un mundo. Allí está nuestra práctica: aproximarse a cómo operan las palabras. Lo esencial de lo que dijo Freud, es que hay la mayor relación entre el uso de las palabras en una especie que tiene palabras a su disposición y la sexualidad que reina en esta especie. La sexualidad está enteramente tomada en esas palabras, ese es el paso esencial que él dio. Es mucho más importante que saber lo que quiere decir

ou ne veut pas dire l'inconscient. Freud a mis l'accent sur ce fait. Tout cela, c'est l'hystérie elle-même. Ce n'est pas un mauvais usage d'employer l'hystérie dans un emploi métaphysique ; la métaphysique, c'est l'hystérie.

Q. – Escroquerie et prôton pseudos.

Escroquerie et prôton pseudos, c'est la même chose. Freud dit la même chose que ce que j'appelle d'un nom français, il ne pouvait quand même pas dire qu'il éduquait un certain nombre d'escrocs.

Du point de vue éthique, c'est intenable notre profession, c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi, comme tout le monde.

Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que pour nous la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident : après ce que nous appelons inconsidérément l'acte sexuel (comme s'il y avait un acte !), après l'acte sexuel, on ne rebande plus. La question est de savoir : j'ai employé le mot « la » castration, comme si c'était univoque, mais il y a incontestablement plusieurs sortes de castration ; toutes les castrations ne sont pas automorphes. L'automorphisme, contrairement à ce qu'on peut croire, – morphè-forma –, ce n'est pas du tout une question de forme, comme je l'ai fait remarquer dans mon jaspinage séminariste. Ce n'est pas la même chose la forme et la structure. J'ai essayé d'en donner des représentations sensibles, ce n'était pas des représentations mais des monstrations. Quand on retourne un tore cela donne quelque chose de complètement différent au point de vue de la forme. Il faut faire la différence entre forme et structure.

o no quiere decir el inconsciente. Freud puso el acento en este hecho. Todo esto es la histeria misma. No es un mal uso emplear la histeria en un empleo metafísico; la metafísica, es la histeria.

P – Estafa y *protón pseudos*.

Estafa y protón pseudos, es la misma cosa. Freud dijo la misma cosa de lo que llamo con un nombre francés, sin embargo él no podía decir que educaba a un cierto número de estafadores.

Desde el punto de vista ético, nuestra profesión es insostenible, por otra parte es por eso que estoy enfermo, porque tengo un superyo, como todo el mundo.

No sabemos cómo gozan otros animales, pero sabemos que para nosotros el goce es la castración. Todo el mundo lo sabe, porque es totalmente evidente: después de lo que nosotros desconsideradamente llamamos el acto sexual (¡como si allí hubiese un acto!), después del acto sexual, ya no se vuelve a parar. La cuestión es saber: utilicé la palabra “la” castración, como si fuera unívoca, pero indudablemente hay muchos tipos de castración; no todas las castraciones son auto-morfos. El automorfismo, contrariamente a lo que puede creerse, -morphè-forma- no es para nada una cuestión de forma, como lo hice notar en mi chamullo seminarista. No es lo mismo la forma que la estructura. Trato de dar representaciones sensibles, no serían representaciones sino monstraciones. Cuando se invierte un toro da algo completamente diferente desde el punto de vista de la forma. Hay que hacer la diferencia entre forma y estructura.

Q. – Avec quoi l’escroquerie ferait-elle bon ménage ? Avec la forme ? Avec la structure ?

Je ne poursuis cette notion de structure que dans l’espoir d’échapper à l’escroquerie. Je file cette notion de structure, qui a quand même un corps des plus évidents en mathématiques, dans l’espoir d’atteindre le réel. On met la structure du côté de la *Gestalt* et de la psychologie, c’est certain.

Si on dit qu’il y a un inconscient, c’est là que la psychologie est une futilité et que la *Gestalt* est ce quelque chose dont nous avons le modèle. La *Gestalt*, c’est évidemment la bulle, et le propre de la bulle, c’est de s’évanouir. C’est parce que chacun nous sommes foutus comme une bulle que nous ne pouvons avoir le soupçon qu’il y a autre chose que la bulle.

Il s’agit de savoir si oui ou non Freud est un événement historique. Freud n’est pas un événement historique. Je crois qu’il a raté son coup, tout comme moi ; dans très peu de temps, tout le monde s’en foutra de la psychanalyse. Il s’est démontré là quelque chose : il est clair que l’homme passe son temps à rêver, qu’il ne se réveille jamais. Nous le savons quand même, nous autres psychanalystes, à voir ce que nous fournissent les patients (nous sommes tout aussi patients qu’eux dans cette occasion) : ils ne nous fournissent que leurs rêves.

Q. – sur la difficulté à faire passer la catégorie du réel.

P. – ¿Con qué haría mejores migas la estafa?
¿Con la forma? ¿Con la estructura?

No prosigo con esta noción de estructura más que con la esperanza de escapar a la estafa. Hilo esta noción de estructura, que a pesar de todo, tiene un cuerpo muy evidente en matemáticas, con la esperanza de alcanzar el real. Se pone a la estructura del lado de la *Gestalt* y de la psicología, es cierto.

Si se dice que hay un inconsciente, es allí donde la psicología es una futilidad y la *Gestalt* es este algo cuyo modelo tenemos. La *Gestalt* es evidentemente la burbuja, y lo propio de la burbuja, es desvanecerse. Es porque todos y cada uno estamos hechos como una burbuja que no podemos tener la sospecha de que hay algo diferente a la burbuja.

Se trata de saber si Freud, sí o no, es un acontecimiento histórico. Freud no es un acontecimiento histórico. Creo que él falló su tiro, igual que yo; en muy poco tiempo, a todo el mundo le importará un pepino el psicoanálisis. Algo allí es demostrado: queda claro que el hombre pasa su tiempo soñando, que no se despierta nunca. Nosotros sin embargo, lo sabemos, nos-otros psicoanalistas, al ver lo que nos proporcionan los pacientes (nosotros somos tan pacientes como ellos en esta ocasión): no nos proporcionan más que sus sueños.

P.- sobre la dificultad en hacer pasar la categoría del real.

C'est tout à fait vrai que ce n'est pas facile d'en parler. C'est là que mon discours a commencé. C'est une notion très commune, et qui implique l'évacuation complète du sens, et donc de nous comme interprétant.



Q. – sur la castration.

La castration n'est pas unique, l'usage de l'article défini n'est pas sain, ou bien il faut toujours l'employer au pluriel : il y a toujours des castrations.

Pour que l'article défini s'applique, il faudrait qu'il s'agisse d'une fonction non pas auto morphe mais *autostructurée*, je veux dire qui ait la même structure. « Auto » ne voulant rien dire d'autre que structuré comme soi, foutu de la même façon, nouée de la même façon (il y en a des exemples à la pelle dans la topologie). L'emploi de « le, la, les » est toujours suspect parce qu'il y a des choses qui sont de structure complètement différente et qu'on ne peut désigner par l'article défini, parce qu'on n'a pas vu comment c'est foutu.

C'est pour ça que j'ai élucubré la notion d'objet *a*. L'objet *a* n'est pas automorphe : le sujet ne se laisse pas pénétrer toujours par le même objet, il lui arrive de temps en temps de se tromper. La notion d'objet *a*, c'est ça que ça veut dire : ça veut dire qu'on se trompe d'objet *a*. On se trompe toujours à ses dépens. À quoi servirait de se tromper si ce n'était pas fâcheux. C'est pour ça qu'on a construit la notion de phallus. Le phallus, ça ne veut rien dire d'autre que cela, un objet privilégié sur quoi on ne trompe pas.

Es completamente cierto que no es fácil hablar de eso. Allí empezó mi discurso. Es una noción muy común, y que implica la evacuación completa del sentido, y entonces de nosotros como interpretantes.



P.- sobre la castración.

La castración no es única, el uso del artículo definido no es sano, o bien siempre hay que emplearlo en plural: siempre hay las castraciones.

Para que se aplique el artículo definido, sería necesario que se tratase de una función no automorfa sino *autoestructurada*; quiero decir, que tuviese la misma estructura. “Auto” no quiere decir nada más que estructurado como sí, hecho de la misma manera, anudado de la misma manera (hay ejemplos a paladas en la topología). El empleo de “él, la, los” es siempre sospechoso porque hay cosas que son de estructura completamente diferente y que no se pueden designar por el artículo definido, porque no vimos cómo está hecho.

Es por eso que elucubré la noción de objeto *a*. El objeto *a* no es automorfo: el sujeto no se deja penetrar siempre por el mismo objeto, le ocurre de vez en cuando que se equivoca. Eso es lo que quiere decir la noción de objeto *a*: quiere decir que uno se equivoca de objeto *a*. Uno se equivoca siempre a costa suya. ¿De qué serviría equivocarse si no fuera molesto? Es por eso que se construyó la noción de falo. El falo no quiere decir otra cosa que eso: un objeto privilegiado sobre el que uno no se equivoca.

On ne peut dire « la castration » que quand il y a identité de structure alors qu'il y a 36 structures différentes, non automorphes. Est-ce là ce qu'on appelle la jouissance de l'Autre, une rencontre d'identité de structure ? Ce que je veux dire, c'est que la jouissance de l'Autre n'existe pas, parce qu'on ne peut la désigner par « la ». La jouissance de l'Autre est diverse, elle n'est pas automorphe.

Q. – Sur le pourquoi des nœuds.

Mes nœuds me servent comme ce que j'ai trouvé de plus près de la catégorie de structure. Je me suis donné un peu de mal pour arriver à cribler ce qui pouvait en approcher le réel.

L'anatomie chez l'animal ou la plante (ça, c'est du même tabac), c'est des points triples, c'est des choses qui se divisent, c'est le y qui est un upsilon, ça a servi depuis toujours à supporter des formes, à savoir quelque chose qui a du sens. Il y a quelque chose dont on part et qui se divise, à droite le bien, à gauche le mal. Qu'est-ce qui était avant la distinction bien-mal, avant la division entre le vrai et l'escroquerie ? Il y avait là déjà quelque chose avant que Hercule oscille à la croisée des chemins entre bien et mal, il suivait déjà un chemin. Qu'est-ce qui se passe quand on change de sens, quand on oriente la chose autrement ? On a, à partir du bien, une bifurcation entre le mal et le neutre. Un point triple, c'est réel même si c'est abstrait. Qu'est-ce que la neutralité de l'analyste si ce n'est justement ça, cette subversion du sens, à savoir cette espèce d'aspiration non pas vers le réel mais par le réel.

Q. – sur la psychose qui échapperait à l'escroquerie.

No se puede decir “la castración” más que si hay identidad de estructura, en tanto que hay 36 estructuras diferentes, no automorfos. ¿Es eso lo que se llama el goce del Otro, un encuentro de identidad de estructura? Lo que quiero decir, es que el goce del Otro no existe, porque no se puede designarlo con “el”. El goce del Otro es diverso, no es automorfo.

P.- Sobre el porqué de los nudos.

Mis nudos me sirven como lo que encontré más próximo a la categoría de estructura. Me dio un poco de trabajo llegar a cribar lo que podía aproximarse al real.

La anatomía en el animal o en la planta (son del mismo paño), son de puntos triples, cosas que se dividen, es la y, una ípsilon, que sirvió desde siempre para soportar formas, a saber algo que tiene sentido. Hay algo de lo que se parte y que se divide, a la derecha el bien, a la izquierda el mal. ¿Qué había antes de la distinción entre el bien y el mal, antes de la división entre la verdad y la estafa? Ya había algo antes de que Hércules vacilara en el cruce de caminos entre bien y mal, él ya seguía un camino. ¿Qué pasa cuando se cambia de sentido, cuando se orienta la cosa de otra manera? Se tiene, a partir del bien, una bifurcación entre el mal y el neutro. Un punto triple es real incluso si es abstracto. Qué es la neutralidad del analista si no es precisamente eso, esta subversión del sentido, a saber esta especie de aspiración no hacia el real sino por el real.

P. sobre la psicosis que escaparía a la estafa.

La psychose, c'est dommage... dommage pour le psychotique, car enfin ce n'est pas ce qu'on peut souhaiter de plus normal. Et pourtant on sait les efforts des psychanalystes pour leur ressembler. Déjà Freud parlait de paranoïa réussie.

... *More geometrico*... à cause de la forme, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps. Un corps, ça se reproduit par une forme. Le corps parlant ne peut réussir à se reproduire que par un ratage, c'est-à-dire grâce à un malentendu de sa jouissance.

... Ce que notre pratique révèle, nous révèle, c'est que le savoir, savoir inconscient a un rapport avec l'amour.

... Structure... Quand on suit la structure, on se persuade de l'effet du langage. L'affect est fait de l'effet de la structure, de ce qui est dit quelque part.

La psicosis, es lamentable... lamentable para el psicótico, ya que, en fin, eso no es lo que se puede anhelar como más normal. Y sin embargo se saben los esfuerzos de los psicoanalistas para parecerseles. Ya Freud hablaba de paranoia lograda.

... *More geometrico*... a causa de la forma, el individuo se presenta como está hecho, como un cuerpo. Un cuerpo, se reproduce por una forma. El cuerpo parlante no puede lograr reproducirse más que mediante una falla, es decir, gracias al malentendido de su goce.

... Lo que nuestra práctica revela, nos revela, es que el saber, saber inconsciente, tiene una relación con el amor.

... Estructura... Cuando se sigue la estructura, uno se persuade del efecto del lenguaje. El afecto está hecho del efecto de la estructura, de lo que es dicho en alguna parte.

* Versión bilingüe: Graciela Leguizamón, María del Carmen Melegatti, Rafael Perez. Revisión: Raquel Capurro. Lectora: Pola Mejía Reiss Textos base. *Pas-tout Lacan* (www.ecole-lacanienne.net) *Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles*, publiée dans *Quarto* (Supplément belge à *La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne*), 1981, n° 2., *versión bilingüe de Ricardo Rodríguez Ponte y Petits écrits et conférences 1945-1981* pp. 573-578.